

Chacun cherche à voler un pan de ta tunique
 Pour le vendre ensuite aux partis;
 Sur son corps ténébreux chaque histrion le roule
 En s'offrant aux marchés rivaux;
 Le riche paye avec ses écus, et la foule
 Avec ses stupides bravos !

Le poète, — oh ! pleurez, vierges des chœurs antiques,
 Le poète, l'homme inspiré,
 Qui marchait devant vous, dans les fêtes publiques,
 Le front ceint du rameau sacré;
 Qui chantait noblement, sur le luth de Phrygie,
 Les chastes amours et les dieux, —
 Le poète aujourd'hui se loue à tant l'orgie,
 Pour amuser les mauvais lieux;
 Tout rôle bien payé pour lui devient commode
 Il est tribun, ou bateleur;
 Il exploite, selon le caprice et la mode,
 Ou l'ironie ou la douleur.

L'art, c'est l'argent ! Seul Dieu, seul idéal des ames,
 L'argent qui fait l'homme de bien ;
 Qui soumet au banquier les princes et les femmes,
 Qui donne rang de citoyen !
 On en veut ! Car il faut, aux penseurs, aux poètes,
 Festins, salons, coursiers de choix ;
 Car il faut fréquenter et vaincre par ses fêtes,
 Les banqueroutiers et les rois !
 Car il faut oublier, dans les plaisirs profanes,